

## BIBLIOTHÈQUE SUBJECTIVE

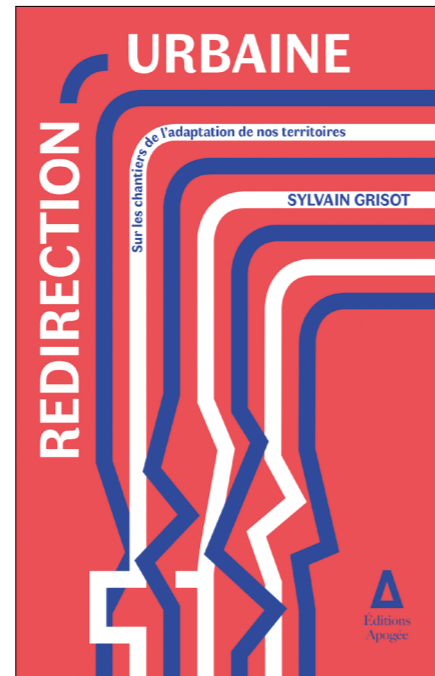
Tous les six mois, des auteurs, lecteurs ou membres du comité éditorial de DARD/DARD présentent des livres d'hier et d'aujourd'hui qui ont trait à la transition écologique et sociétale pour établir une bibliothèque subjective.

## Redirection urbaine

Sur les chantiers de l'adaptation de nos territoires

Sylvain Grisot  
Rennes, Apogée, 2023, 240 p.

Les ouvrages de Sylvain Grisot sont précieux. Ils fournissent des clés pour refaire de la ville un lieu de vie, un espace désirable. Tout un mouvement critique du fait urbain s'est développé ces dernières années, faisant de la ville la source de tous les maux actuels. Elle serait anti-écologique, barbare, à fuir. Ces réflexions, qui pointent de vrais problèmes, posés par la façon dont on a fait et continue de produire la ville, laissent de côté la question fondamentale de l'existant. La ville est là, elle ne disparaîtra pas à court terme, la population en a besoin pour trouver un toit, socialiser ; la fuir, dans de bonnes conditions de vie, reste une solution de privilégié. C'est là que le travail de Sylvain Grisot est essentiel : il part de l'existant, sans l'effacer du paysage, en expliquant comment infléchir la fabrique de la ville pour la rendre plus vertueuse. Cette inflexion, la redirection, repose sur ce constat : la ville telle qu'elle se construit n'est pas soutenable, mais celle de demain est déjà présente et doit faire l'objet d'une redirection. Sur la forme, l'auteur inscrit ses réflexions dans un cycle qualifié de « Trente Turbulentes », cycle des incertitudes. Débutées en 2020, elles succèdent aux Trente Glorieuses et aux Trente Insouciantes qui ont suivi. Ce cadre est avant tout pédagogique, pour faire ressortir des tendances et marquer le lecteur. La pédagogie est une des



forces de cet essai, qui alterne témoignages, récits et analyses sans abus de langage techno-administratif. On le lit sans difficulté, les enjeux sont compréhensibles et, pour aller plus loin, une liste de références ouvre vers des travaux plus pointus. Abordant les différentes facettes de l'urbanisme, sans donner de recettes toutes faites, il privilégie l'esprit des lieux. La question des freins structurels à la mise en œuvre de cette approche reste le point faible. Même si le sujet est un peu abordé dans le chapitre sur le foncier, cette analyse manque. Comment suivre les préceptes présentés sans bien comprendre ce qui rend les solutions exposées plus largement adoptables ? Du grain à moudre pour le prochain ouvrage.

Sylvain Rotillon

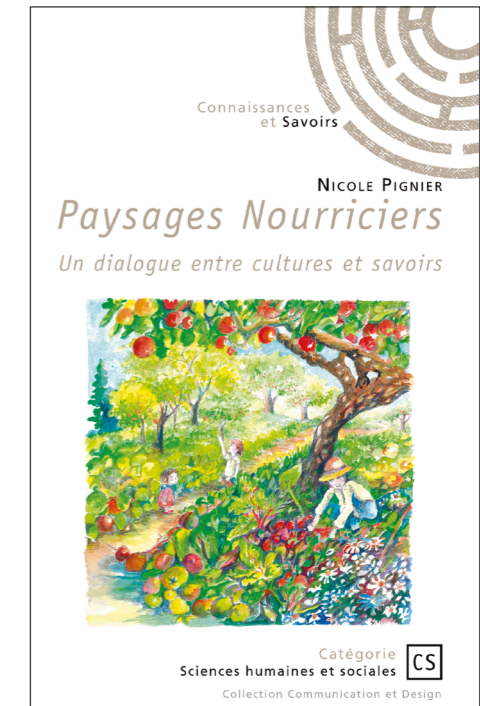
## Paysages nourriciers

Un dialogue entre cultures et savoirs

Nicole Pignier  
Paris, Connaissances et savoirs, 2023, 124 p.

Il ne faut pas chercher dans cet ouvrage une somme académique, mais plutôt le fruit d'une « école buissonnière faite de découvertes dans le quotidien, d'échanges d'expériences, de saveurs et de savoirs ». Comme dans toutes les écoles buissonnières, il y a du transgressif ; et il faut en accepter les qualités comme les limites. Nicole Pignier est professeure d'écosémiotique à l'université de Limoges. Dans sa discipline, elle interroge « ce qui fonde nos aptitudes à percevoir notre environnement et ce qui y vit ». Et dans cet essai plus particulièrement, elle questionne le rapport que nous entretenons avec nos paysages, nos espaces et nos pratiques nourricières, et par conséquent notre regard sur la paysannerie qui nous nourrit.

Pour l'auteure, nous vivons dans un monde qui, sous l'effet de l'hubris industrielle, a progressivement « anesthésié » notre relation au vivant. Afin de nous sortir de cette léthargie mortifère, elle tente de proposer les composants d'un antidote : ce sont les valeurs restauratrices ou intégratrices qui ressortent de certaines initiatives paysannes, en particulier celles étudiées en Limousin et Béarn par un collectif de chercheurs – dont l'auteure – autour des agriculteurs investis dans la



protection des semences paysannes. Redonner de l'attention et du soin à l'environnement et au vivant, c'est pour Nicole Pignier donner leur plein sens aux notions d'interface, d'interaction et de complexité. La juste mesure de l'action se situe dans la capacité à se tenir « entre ». Au total, l'ouvrage propose une dizaine de figures, sous la forme de courts chapitres (« entre local et global », « entre individu et collectif », « entre nature et culture », « entre masculin et féminin »...). La singularité du parcours de lecture tient également au poids donné à des expressions croisées : les paroles de paysans recueillies au cours d'enquêtes de terrain, les dessins et aquarelles de Vladimir Slonska-Malvaud et la couverture de Claude Pasquer, des extraits d'ouvrages, des invitations à lire d'autres textes. L'effet de collage fait partie de ce qui séduit dans ce livre, et qui lui donne d'ailleurs un statut davantage littéraire et poétique que de plaidoyer ou *a fortiori* d'ouvrage scientifique.

Vincent Piveteau

# Penser forêt

*Agir contre l'anthropocène*

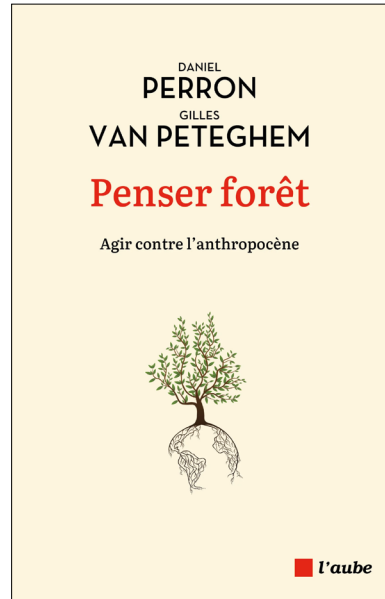
Daniel Perron et Gilles Van Peteghem  
*La Tour-d'Aigues, L'Aube, 2023, 200 p.*

Qui veut avoir une vue complète des enjeux forestiers nationaux doit lire le livre de Daniel Perron et Gilles Van Peteghem. Le juriste spécialiste de l'histoire longue des forêts françaises et l'ingénieur forestier expert auprès de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) posent d'emblée le sujet au bon niveau : il faut sortir du modèle prométhéen d'assujettissement de l'environnement aux besoins des hommes et « réapprendre à vivre avec la forêt, en repensant nos usages d'une nature à bout de souffle ».

« Penser forêt », qui donne le titre à l'ouvrage, c'est « penser à la forêt » et revoir le paradigme de sa gestion. Mais c'est aussi « penser par la forêt » et rappeler que notre avenir dépend du sien, qu'il s'agisse de son rôle dans l'atténuation du changement climatique (dans un contexte où sa fonction de puits de carbone est fragilisée par le dépérissement et les incendies), la préservation de notre santé (on sait aujourd'hui ce que les déséquilibres écologiques peuvent entraîner en la

matière) ou encore le développement d'une alternative bioéconomique. Le ton est souvent technique, ce qui pourra sembler aride à certains lecteurs. Mais on a plaisir à parcourir un ouvrage très complet qui n'oublie aucun thème forestier. Les auteurs n'hésitent pas à aborder de front les sujets conflictuels : coupes rases, chasse et autres projets industriels de valorisation énergétique du bois. Dans un contexte qui prête souvent à la radicalisation des positions, ils développent des thèses argumentées qui font progresser le débat. Et là est l'essentiel.

Vincent Piveteau



## Pour la pratique de l'écriture inclusive

Aux éditions de l'Attribut et dans nos revues, nous sommes favorables à l'emploi de l'écriture inclusive et au principe fondamental qu'elle sous-tend : rétablir l'égalité de représentation femmes/hommes dans la langue française, construite à partir d'un usage injustement favorable au masculin.

C'est pourquoi nous recourons dès que possible à des termes épécènes (droits humains plutôt que droits de l'homme), à la féminisation de mots exclusivement masculins (autrice ou auteure au lieu d'auteur), à la pratique double genrée (spectatrices et spectateurs plutôt que le masculin pluriel), à l'accord des fonctions et métiers selon le sexe (madame la ministre, docteure, maîtresse de conférences...).

En revanche, pour un meilleur confort de lecture, nous avons décidé de ne pas utiliser le point médian, qui se lit facilement dans un texte court comme un courriel mais qui heurte trop la lecture dans un long texte ou toute une publication.